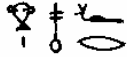


A PROPOS DE L'EXPRESSION  $\text{ḥr nfr}$   "beau visage":  
UNE LECTURE AU SECOND DEGRE?

Philippe GERMOND

L'expression  $\text{ḥr nfr}$  se rencontre très fréquemment dans les prières et les hymnes adressés à la divinité. Elle ne pose, à première vue, aucun problème dans l'établissement d'une traduction littérale et le *Wörterbuch* est là pour nous rassurer:  $nfr$  (à la fois verbe et adjectif), lorsqu'il qualifie  $\text{ḥr}$  (*visage*), marque une qualité physique et se traduit par *beau* (1).  $Nfr \text{ ḥr}$  "*beau (de) visage*" indique donc, au premier degré, qu'un visage est beau à contempler et s'emploie surtout à propos des représentants les plus importants du panthéon égyptien, tels Hathor ou Ptah (2).

H. Stock, en étudiant l'expression  $ntr nfr$  "*le dieu bon*" (3), avait déjà souligné le fait que  $nfr$  marquait davantage qu'une simple qualité, physique ou morale, de la divinité.  $Nfr$  indique tout à la fois la fin d'un développement ou d'une évolution, mais aussi le commencement d'une nouvelle plénitude. Ainsi la traduction littérale "*le dieu bon*" reste incomplète. Elle signifie, au second degré, que le roi-dieu, souverain d'Égypte, est éternellement rajeunissant et marque parfaitement l'incarnation du dieu faucon (Horus) dans la personne du roi.

Nous allons tenter maintenant, à partir du *signifiant*  $\text{ḥr nfr}$ , pour parler le langage des linguistes, de préciser le *signifié* de cette expression, lorsqu'elle paraît dans des contextes relatifs à l'apaisement ou à la louange de la divinité (4).

(1) *Wb.* II, 253(25).

(2) *Wb.* II, 255(7-9) et *Wb.* III, 125(15-18).

(3) H. Stock, *Ntr nfr = der gute Gott?* Hildesheim, Gerstenberg (1951). (Vorträge der orientalistischen Tagung in Marburg. Fachgruppe Ägyptologie, 1950).

(4) Ph. Derchain, dans un contexte toutefois quelque peu différent, celui de la mythologie égyptienne, souligne l'importance qu'il y a à rechercher, derrière l'expression ou le signe mythique anciens, les tournures qui, dans nos langues modernes, les expriment le plus précisément.

"C'est en quelque sorte une traduction au second degré, qui répète du reste la démarche de toute vraie traduction, qui n'établit pas de relation directe entre les signes ou les mots de deux langues différentes, mais s'efforce de réexprimer dans une autre langue les signifiés évoqués à l'esprit du traducteur par les signifiants de la première."

Cf. Ph. Derchain, *Hathor Quadrifons*, Istanbul (1972), p. 1.

Pour commencer, examinons un verset d'une litanie d'Edfou adressée à Sekhmet-Oeil de Rê:

"O, Sekhmet, Dame du massacre selon ce qu'elle aime, (celle) qui tourne son visage ((dī(t).s hr.s) vers le sud, le nord, l'ouest (et) l'est (5), (de sorte qu') ils (6) redoutent sa (vue)." (7)

Ici le mot *visage* (hr), employé seul, n'est pas qualifié de *nfr*. Il exprime l'aspect dangereux d'une divinité dont l'action violente se déchaîne contre l'humanité entière. Or la suite du mythe (8) nous apprend que Rê, le demiurge solaire, qui ne désirait pas l'anéantissement total des hommes, fit répandre sur les lieux du drame une boisson enivrante, dans l'intention de détourner des humains la rage destructrice de Sekhmet, la lionne sanguinaire:

"Cette déesse sortit le matin (et) trouva tout inondé. Son visage en parut beau (*nfr in hr.s im*), alors elle se mit à boire. Cela fut bon (agréable) à son cœur, elle s'enivra (et) ne reconnut plus les humains..." (9).

Ce passage est essentiel. Le visage de la déesse devient *nfr* au moment où elle boit, c'est-à-dire quand elle *s'apaise*. Ces deux notions de *beauté* (*nfr*) et d'*apaisement* chez une divinité sont étroitement liées. Le visage de Sekhmet-Oeil de Rê ne saurait être *nfr* tant qu'elle manifeste son aspect destructeur.

---

(5) Les points cardinaux marquent l'universalité de la terreur répandue par Sekhmet-Oeil de Rê lorsque, sur l'ordre du soleil, elle s'en va détruire les humains.

(6) *ils* renvoie à l'énumération des quatre points cardinaux et vaut pour "*ceux qui s'y trouvent, leurs habitants*". Nouvelle allusion au mythe de la destruction des humains, *ils* apparaît comme le rappel des victimes de la fureur destructrice de la déesse.

(7) Edfou VI, 265,10.

(8) Les versions les plus importantes de la légende de la *Destruction des Hommes* se trouvent dans les tombes de:

- Sethi I = Naville, *TSBA* IV (1875), p. 1-19 / Lefébure, *Le tombeau de Sethi I*, *Mém. Mis. franç. Caire* II (1886), IV partie, pl. XV-XVIII / Ch. Maystre, *BIFAO* XL (1941), p. 53-115 = *Le Livre de la Vache du Ciel dans les tombeaux de la Vallée des Rois*.

- Ramsès II = Ch. Maystre, *op. cit.*, p. 53 sq.

- Ramsès III = E. Naville, *TSBA* VIII (1885), p. 412-420 / Lefébure, *Hypogées royales de Thèbes*, *Mém. Mis. franç. Caire* III (1889), pl. LIX-LXIII / Ch. Maystre, *op. cit.*, p. 53 sq.

(9) *Sethi I*, 22-23.

Un autre exemple, relatif à l'apaisement de la lionne ramenée de Nubie en Egypte par Thot (ou Shou), illustre parfaitement cette étroite relation qu'il y a entre la pacification de la divinité et la beauté de son visage:

*"Il (Thot ou Shou) fait pour toi le geste d'hommage devant ton beau visage (m hr.t nfr), il apaise la flamme de Ta Majesté en ton nom de Neseret (10)."* (11)

Nous pouvons tirer de ces deux passages une première conclusion: toutes les prières et les louanges adressées au *beau visage* (hr nfr) de la divinité (12) concernent l'aspect positif, favorable, voire secourable de ladite divinité.

Un troisième exemple nous permettra de préciser encore mieux le *signifié* du visage apaisé d'une divinité. Il s'agit de la fin d'un hymne adressé à la variation Oeil de Rê-lionne-uraeus, provenant de l'hémispéos ptolémaïque d'El-Kab:

*"...parce que Rê aime que ton visage soit apaisé (pour le roi de Haute et de Basse Egypte, Evergète II...)"* (13)

Ici le sens est clair: le démiurge aime que la déesse manifeste son aspect favorable à l'endroit du continuateur terrestre de son oeuvre.

Dans un contexte différent, puisqu'il s'agit d'une inscription de la tombe de Khérouef (Thèbes n° 192, époque amarnienne), nous lisons comme légende d'une scène d'adoration à Osiris-Sokar:

*"Pour ton ka - Agiter les sistres devant ton beau visage, les colliers menat, les sceptres... Tu brilles... Osiris-Sokar, Seigneur..."* (14)

La démarche reste pourtant fondamentalement identique: en agitant sistres et colliers *menat*, l'on obtiendra l'apaisement de la divinité, ici Osiris-Sokar, qui, révélant son *beau visage*, agira en faveur du défunt et de ses proches.

D'autres exemples paraissent encore très révélateurs du *signifié* de la beauté du visage d'une divinité. Voici comment paraît Hathor

---

(10) Neseret = désignation de l'Oeil de Rê flamboyant.

(11) Ph. Derchain, *El-Kab 1*, p. 61 = Pl. 21\*, 5-6.

(12) Ici Hathor-Sekhmet-Oeil de Rê, mais cette constatation reste valable pour les principaux représentants du panthéon égyptien.

(13) Ph. Derchain, *op. cit.*, p. 64 = Pl. 22\*.

(14) E. Indemini, *Quelques considérations sur la tombe N° 192 à Thèbes*, = Mémoire de licence de l'Université de Genève (inédit), 1980, p. 13 et Pl. 6, 13-14.

(ou Temet), à l'aube d'une nouvelle journée, lorsqu'elle participe au grand mouvement cosmique du retour des éléments quotidiens:

*"Comme est beau ton visage, Or (15), Souveraine des dieux, lorsque tu ouvres l'Égypte par ta beauté..." (16)*

*"Comme est beau ton visage, Temet (17), Dame de l'Égypte, Dame du tissu rouge (18) qui aime l'éclat. Tu fais verdoyer l'Égypte..." (19)*

Ainsi le *visage* de la déesse est *beau* au moment du lever du soleil. Cette expression imagée désigne, en termes immédiatement accessibles (au premier degré), une réalité cosmique, celle de la victoire de Rê et du renouveau journalier de la vie. Au moment où la déesse montre son *beau visage*, elle apparaît alors comme une divinité bienveillante et nourricière (*Tu fais verdoyer l'Égypte...*).

Ailleurs encore, Hathor révélera son *beau visage*, lorsqu'elle affirme souverainement ses prétentions universelles en participant au maintien de l'oeuvre divine mise en place la *Première Fois*:

*"Ouseret à Dendara, au beau visage aux quatre faces, Grande en Haute Égypte, Grande en Basse Égypte, régente de l'est et l'ouest, Hathor grande souveraine de Bigeh..." (20)*

Quant à l'uraeus, il est:

*"...une personne au beau visage qui se tient dans la barque des millions, fille de Rê qui sort devant lui." (21)*

Cette allusion au *beau visage* de la déesse désigne ici la fonction protectrice de l'uraeus et souligne son activité positive et dynamique au bénéfice de l'ordre universel.

Pour conclure, citons un dernier exemple emprunté à une prière datée de la 18e (ou de la 19e) dynastie:

*"Louanges, louanges à ton beau visage, Noble (Dame) de la*

---

(15) Désignation très courante d'Hathor.

(16) Ph. Derchain, *Hathor Quadrifons*, Istanbul (1972), p. 4 = Piehl, *Inscriptions hiéroglyphiques...*, 159 A a-b et 161 D a.

(17) Pour Temet, cf. Ph. Derchain, *op. cit.*, p. 25 sq.

(18) Allusion au lever du soleil, lorsque tout est rouge.

(19) Ph. Derchain, *op. cit.*, p. 4.

(20) Ph. Derchain, *op. cit.*, p. 8, n° 8 et n° 31.

(21) Ph. Derchain, *op. cit.*, p. 40, n° 48 = *Edfou IV*, 100, 14-16.

*Maison de Ptah, Sekhmet la Grande, Dame du ciel, 'qui est sur la tête de Rê!'" (22)*

Voici donc la traduction au premier degré, nécessairement imparfaite, car elle ne rend pas compte des aspects protecteurs et bénéfiques de la divinité qui se révèle en tant que parèdre de Ptah (le contexte est memphite), mais également en qualité d'uraeus protecteur. Nous pourrions donc, dans ce cas-là tout au moins, proposer comme traduction *au second degré*:

*"Louanges, louanges à ton aspect (hr) favorable (nfr), Noble (Dame) de la Maison de Ptah..."*

Ces quelques réflexions relatives à une expression très courante montrent bien la difficulté qu'il y a, à partir du *signifiant* égyptien, à en rendre le *signifié* complet dans nos langues actuelles. Ce n'est cependant que par cet effort constant d'analyse interne qu'il deviendra progressivement possible de trouver les mots ou expressions modernes rendant au mieux le sens des nombreuses tournures imagées de l'ancien égyptien.

Philippe GERMOND  
88, chemin de Saule  
1233 Bernex-Genève

---

(22) M. Mogensen, *A Stele of the XVIIIth or XIXth Dynasty, with a Hymn to Ptah and Sekhmet*, PSBA (1913), p. 37 sq.; A.F.R. Platt, *Notes on the Stele of Sekhmet-Mer*, *ibid.*, 129 sq.